

Biographie

LAMBIN Paul, Albert, Florent, Emile, médecin spécialiste en médecine interne, hématologie et pathologie professionnelle, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique, né à Bruxelles le 26 octobre 1902, décédé à Hérent le 8 décembre 1963.

Paul Lambin est l'aîné d'une famille typiquement belge, d'une part de souche ardennaise, d'autre part d'origine flamande. Son père, Albert, né à Saint-Médard (Bertrix) en 1867, a conquis le grade d'ingénieur du génie civil et accompli sa carrière dans l'Administration des Ponts et Chaussées. C'est un homme de devoir, foncièrement honnête, désintéressé à l'extrême, très exigeant pour lui-même et pour son entourage, notamment pour ses trois fils. Il s'est attaché à leur inculquer des principes de vie rigides et à leur faire partager ce goût du travail qu'il a lui-même au plus haut point. Il plaît de citer ces quelques qualités fondamentales, toutes transmises à son fils Paul. Sa mère, [Emilie Rodenbach](#), cousine de Georges Rodenbach, l'illustre auteur de *Bruges-la-Morte* (1892), est née à Roulers en 1872.

L'ingénieur Lambin a été appelé au siège central de son Administration dès avant 1900 ; il est ensuite devenu Directeur général des Routes au Ministère des Travaux publics. Ces fonctions font qu'en 1914, lorsque notre pays subit l'agression allemande, la famille Lambin est amenée à suivre les déplacements du Gouvernement belge. Le pays étant presque complètement envahi, celui-ci s'est réfugié en octobre 1914 à Sainte-Adresse en Haute Normandie. Paul Lambin est alors un garçonnet de 12 ans. Il a déjà manifesté ses dons précoces en faisant ses deux premières années d'humanités à Bruxelles au Collège Saint-Michel. Il poursuit ses études à l'Institut Saint-Joseph dans la ville du Havre. L'enseignement des maîtres français exerce sur le jeune belge réceptif - régulièrement en tête de sa classe - une remarquable influence. Pour les deux dernières années, son père, qui souhaiterait le voir devenir ingénieur, lui fait abandonner les gréco-latines pour la section latin-sciences.

Ainsi formé, ayant passé à Caen, avant 16 ans, son premier baccalauréat, P. Lambin revient avec sa famille à Bruxelles en 1918. Il continue selon le vœu de son père à développer sa formation mathématique, mais il ne semble pas que ce soit avec un réel enthousiasme, plus préoccupé de se préparer à la seconde épreuve du baccalauréat (philosophie), qu'il franchit aisément en octobre 1919. Il fait à ce moment des séjours à Paris ; il y retrouve un ancien compagnon du Havre, qui vient de commencer la médecine. C'est ce contact amical qui éveille sa vraie vocation, et son père se résout à l'inscrire en médecine à l'Université de Louvain.

Dès 1920, P. Lambin commence son initiation à la recherche scientifique dans le laboratoire de l'éminent cytologiste, le chanoine Victor Grégoire (1870 - 1938, digne successeur de Jean-Baptiste Carnoy) qui fascine les étudiants et les accueille volontiers dans son laboratoire. Titulaire de la chaire de botanique, le Pr V. Grégoire s'intéresse aux aspects les plus divers des sciences de la vie. Par son collègue Albert Lemaire, il connaît les nombreux problèmes de l'hématopoïèse qui attendent encore leur solution. Il en confie l'approche à P. Lambin qui, bientôt (en 1922), en poursuit l'étude dans le laboratoire de la Clinique médicale, sous la direction d'A. Lemaire, chef de service.

P. Lambin combine sa première année de doctorat avec l'accomplissement de son service militaire (comme artilleur) et effectue un premier séjour dans un laboratoire étranger, celui du célèbre Pr Adolfo Ferrata, un des pères fondateurs de l'hématologie, alors à Sienne.

Promu médecin, P. Lambin accomplit d'abord une année d'internat dans le service du Pr A. Lemaire et prépare le concours des bourses de voyage dont il est lauréat en 1926. Il devient en même temps, chef du laboratoire de Clinique médicale, fonction qu'il assume pendant six ans. Elle se concilie cependant avec de brefs séjours à l'étranger qui s'échelonnent sur cette période. En 1926, il retourne travailler auprès de A. Ferrata, passé à Pavie, et de son collaborateur, l'hématologue Giovanni di Guglielmo. En 1928, il est chercheur qualifié du Fonds National de la Recherche Scientifique (1928-1932) ; il se rend à Vienne chez l'anatomopathologiste Carl Steinberg et aussi à Leipzig, où il travaille chez Paul Morawitz. En 1932, P. Lambin élargit son horizon par un séjour de plusieurs mois à Paris dans le service dirigé par l'éminent cardiologue français Camille Lian, à l'hôpital Tenon. A Paris, un séjour à la clinique de Marcel Labbé lui permet aussi de perfectionner ses connaissances dans bien des questions relatives aux maladies de la nutrition et du tube digestif.

Entre-temps, en 1929, P. Lambin épouse Elisabeth de Decker, née à Ixelles en 1902, alors infirmière à l'hôpital universitaire Saint-Pierre à Louvain, qui lui donnera sa fille unique Marie-Paule née en 1938, mère de trois filles dont il n'a eu le bonheur que de connaître la première Sylvie, née un an avant son décès. Son épouse s'est révélée une femme admirable, soutien inconditionnel et compréhensif de son mari. Décédée en novembre 1993, elle lui a survécu pendant trente années.

Pendant la période écoulée, P. Lambin n'a cessé de se pencher sur des problèmes hématologiques. Les objectifs de ses travaux sont successivement ou parallèlement la pathogénie et le traitement de l'anémie pernicieuse, les altérations du sang dans les leucémies aiguës, l'exploration fonctionnelle du foie et du système réticulo-endothélial, les diverses méthodes permettant de provoquer l'anémie expérimentale, et bien d'autres sujets connexes. Ces travaux ont fait l'objet de multiples notes et publications.

En 1933, suite au décès prématuré du Pr A. Lemaire âgé de 58 ans dont la chaire de Clinique médicale est confiée à Louis Maldague, P. Lambin est chargé des cours de Pathologie interne et de Clinique médicale propédeutique abandonnés par ce dernier. Deux ans plus tard, à 33 ans, la toge professorale lui est conférée. Au cours de cette période, c'est principalement le grave problème des leucémies qui continue à retenir son attention. Ayant examiné minutieusement une centaine de ces malades, il établit une classification des leucémies et soumet le résultat de cette étude à l'Académie royale de Médecine dont il est élu membre correspondant en 1939.

Mobilisé dans le service médical en 1939, P. Lambin sert d'abord dans un hôpital de campagne puis dans divers laboratoires. Rendu à la vie civile en juin 1940, il dirige seul les services de médecine des Cliniques universitaires jusqu'au retour de ses collègues encore absents. La période de guerre, avec toutes ses difficultés, est mise à profit pour rédiger des volumes didactiques consacrés à la Propédeutique (1942) et à des Eléments de Pathologie médicale, dont la première partie paraît en 1944. Cet ouvrage sera

complété en 1948 par une deuxième partie. Ces œuvres connaîtront un grand succès dans les facultés de médecine.

En 1948, suite à l'éméritat du Pr L. Maldague, P. Lambin est nommé titulaire de la chaire de Clinique médicale qu'il partage avec le Pr J.P. Hoet, tout en conservant l'essentiel de son enseignement de la Pathologie interne, après avoir confié l'enseignement de l'endocrinologie et de l'endocrinologie à Jean Lederer. Ses cours de Clinique médicale étaient un régal, émaillés de démarches de diagnostic différentiel d'une rigueur cartésienne, savourées par les étudiants avides de repères qui leur paraissaient directement tracer la voie d'un diagnostic.

Tout au long de sa carrière, P. Lambin est un inspirateur et un animateur.

Dans sa leçon inaugurale de la chaire de Clinique médicale prononcée le 18 octobre 1948, visionnaire, il prévoit l'évolution que doit prendre la médecine interne et s'exprime en ces termes :

« Le travail en équipe est devenu indispensable. L'organisation d'une équipe de médecine interne doit, à mon avis, être conçue de manière à réunir en un ensemble coordonné des médecins qui associent à une formation générale aussi complète que possible, des connaissances approfondies dans un domaine particulier. Dans une organisation universitaire où, comme à Louvain, la neurologie fait l'objet d'une chaire autonome, l'équipe de clinique médicale doit compter au moins un cardiologue, un endocrinologue, un gastro-entérologue, un hématologiste et un pneumologue. Nous espérons, le professeur Hoet et moi, que cet état-major pourra être réuni au complet et peut-être même élargi pour le moment où les projets de reconstruction des services de médecine interne se seront concrétisés. »

Dans ce contexte, il a largement contribué à former cet « état-major » en patronnant pas moins de six thèses d'agrégation de l'enseignement supérieur en moins de 10 ans : en 1951, celle du Dr F. Lavenne sur le retentissement cardiovasculaire de la silicose; en 1956, celle du Dr J. Sonnet sur les protéines sériques; en 1959, celle du Dr J. Prignot sur la tuberculose des houilleurs; en 1960, à la fois celles du Dr J. Heremans sur les globulines sériques du système gamma, du Dr G. Sokal sur les plaquettes sanguines et la structure du caillot et du Dr R. Masure sur les inhibiteurs de la coagulation sanguine. Chacun de ses élèves devenus professeurs a été responsable d'un secteur clinique important. Trois d'entre eux (F.L., J.H. et G.S.) sont devenus membres de l'Académie royale de Médecine.

En 1949, anticipant l'extension considérable que prendraient les techniques d'analyses biologiques en médecine, P. Lambin crée à Louvain l'école des assistantes médicales de laboratoire, qui allait devenir l'école technique supérieure d'assistants de laboratoire cliniques et de gradués en diététique, dès le début des années 50 avec la collaboration de J. Lederer. Cette école porte le nom d'« Institut Paul Lambin » (I.P.L.) depuis son transfert sur le site de l'UCL à Woluwe-Saint-Lambert en 1973.

Le développement de la médecine du travail à Louvain et en Belgique est d'autre part inséparable de la personnalité de P. Lambin. Il a été un pionnier dans l'enseignement des sciences du travail. Dès 1938, il organise à l'Université de Louvain, un cours de pathologie

professionnelle. Depuis 1940 il s'intéresse à la prévention de l'intoxication par le plomb aux usines de batteries Tudor à Florival.

En 1951, au Xème congrès international de Médecine du Travail, tenu à Lisbonne, il est chargé d'un important rapport sur le saturnisme. Soit dit en passant, à la fin des années 50, un nouveau travail sur ce sujet lui avait été demandé par la Communauté Economique Européenne et devait, d'après ses plans, comporter 180 pages. Il y a consacré bien des heures au cours des quatre dernières années de sa vie. Ses collaborateurs, qui ont trouvé le manuscrit achevé aux deux tiers, l'ont fidèlement publié dans les Cahiers de Médecine du Travail.

Cette même année 1951, P. Lambin fonde l'Institut supérieur du Travail, dont il demeure président jusqu'à sa mort. Son but est de rassembler, en vue de recherches et d'enseignements pluridisciplinaires, ingénieurs, économistes, sociologues, psychologues et médecins intéressés aux sciences du travail. Cet Institut, qui délivrait initialement des diplômes de licenciés en sciences sociales du travail, en organisation du travail et en médecine du travail, a pris plus nettement encore, sous les présidents successifs, une orientation vers le troisième cycle de formation universitaire, mais tout en restant dans la ligne de l'impulsion de son fondateur.

Depuis 1957, P. Lambin, soucieux d'appuyer l'enseignement sur la pratique, est devenu conseiller médical aux usines de l'Union Minière (actuel Umicore) de Hoboken et de Olen. Chaque semaine, il passe une journée entière dans la vie de l'usine. Entouré des médecins, des ingénieurs. et contremaîtres, sur place, il est à l'affût de tout ce qui peut nuire à la santé des travailleurs.

Au cours des dernières années de sa vie, les problèmes posés par les radiations ionisantes sont aussi devenus une de ses préoccupations. Moins de deux mois avant sa mort, il a encore présenté un rapport sur ce sujet à une réunion d'experts, tenue en Allemagne.

Entre-temps, inlassable, P. Lambin est doyen de la Faculté de Médecine de l'UCL pendant deux années consécutives, en 1953 et 1954.

Outre les qualités déjà énumérées, P. Lambin était une brillante intelligence, servie par une puissante mémoire et sa réflexion était marquée d'une note d'indépendance, qui lui faisait rechercher la vérité au-delà des conventions traditionnelles. Sa probité intellectuelle était absolue. Sa culture générale était merveilleusement étendue, et ses vastes lectures, dont il était passionné, n'arrivaient pas à éteindre sa soif d'information et son désir de savoir. Cerveau encyclopédique, en médecine, on a dit de lui « Il lit tout, il sait tout, il vérifie tout ».

Il n'hésitait jamais à consacrer tout son temps aux problèmes personnels d'un malade. Ancien président de la Société Saint-Vincent de Paul des étudiants en médecine, il avait au plus haut point le sens social ainsi que le désir de servir. Alors qu'il eut pu se créer une situation opulente, il mena toujours un train de vie d'une extrême simplicité, ne se permettant d'autre luxe que celui de sa bibliothèque. Au cours des cinq dernières années de sa vie, atteint d'une décompensation cardiaque progressive, il n'a pu poursuivre sa tâche qu'au prix d'une énergie parfois surhumaine.

P. Lambin a fondé et présidé la Société européenne d'Hématologie ; il a été Correspondant des Sociétés italienne et suisse d'hématologie, Membre de la Commission internationale permanente de Médecine du Travail, président de la Société belge de Médecine du Travail, président de l'Association des Sociétés scientifiques médicales belges, Doyen d'honneur du Travail au titre scientifique (1957), membre du Conseil supérieur d'Hygiène, Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine de Belgique en 1960, porteur de hautes distinctions dans nos Ordres nationaux.

Les collaborateurs de Paul Lambin avaient l'intention d'organiser une journée d'hommage pour ses 30 années de professorat. Elle devint une journée d' « In memoriam » tenue à Louvain le 19 janvier 1964. De nombreux témoignages éloquentes, souvent personnels et émouvants, furent évoqués en présence d'éminentes personnalités belges et étrangères